Père Patrick Nathan

14. Le Sacrement de Pénitence

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/14-1Confession.mp3>

14. Le Sacrement de Pénitence.....	1
Le cinquième Mystère Joyeux du Rosaire.....	1
Le sacrement de pénitence.....	2
Les sept moments du sacrement de pénitence.....	2
Dans l'Évangile de saint Jean chapitre 17.....	5
Les noms du sacrement de pénitence.....	6

Le cinquième Mystère Joyeux du Rosaire

(...) sur l'espérance chrétienne, sur l'espérance que l'Esprit Saint veut mettre dans notre cœur.

Nous sentons bien qu'effectivement dans ce cinquième Mystère joyeux du nouvel Avènement, de la Venue intermédiaire de Jésus, ce qu'on appelle quelquefois le second Avènement chez certains Pères de l'Église, il y a un rôle, nous le voyons bien si nous le mettons en parallèle avec le cinquième Mystère joyeux, un rôle de Joseph et un rôle de Marie qui cherchent Jésus, qui vont vers Jésus, et pour ça ils descendent dans le Temple de Jérusalem, ils descendent et ils le trouvent là. Au niveau de l'Avènement glorieux, c'est bien sûr Jésus, Marie et Joseph qui descendent. Ils ont hâte de trouver Jésus, ce Jésus qui est présent dans le Corps mystique de l'Église qui est en pleine effervescence, qui commence enfin à parler le langage de l'Immaculée Conception et de l'Esprit Saint, puisque Jésus emploie enfin le langage de la proclamation aux docteurs d'Israël.

Une fois qu'ils sont là, la sainteté de l'Église passe de l'intelligence de sa proclamation, l'infailibilité de sa doctrine, à la fécondité de son Amour. La descente de Jérusalem vers Nazareth sous l'ombre de Joseph, à l'ombre du papa – Marie était soumise à Joseph, Jésus aussi à Nazareth –, cette descente du Temple, c'est-à-dire de l'intelligence sainte, proclamée, infailible, immaculée, à Nazareth est une descente dans le cœur. Le centre de gravité de la sainteté de l'Église va passer de l'infailibilité doctrinale à l'irrésistible fécondité de son Amour sur la terre.

C'est ça le fruit de ce cinquième Mystère joyeux.

Sans que l'Église perde l'infailibilité de l'intelligence, évidemment. Mais ce qu'elle proclame depuis deux mille ans, elle va le vivre, le réaliser et l'actuer dans une communion extraordinaire de charité cachée mais infailible dans sa fécondité, on pourrait presque dire dans son efficacité, ce qui va évidemment réveiller la rage de l'Anti-Christ : « Où est-ce qu'ils sont ? ».

Il faut lire le Père Arminjon là-dessus, c'est extraordinaire : soixante à soixante-dix pages uniquement sur ce que nous savons déjà sur l'Anti-Christ, au XIX^{ème} siècle. Si nous nous le savons plus aujourd'hui, c'est parce qu'on a étouffé tout. Nous en savons beaucoup sur lui. Mais ça je ne vous le lirai pas.

Le sacrement de pénitence

Nous allons continuer notre méditation sur l'espérance.
Je crois qu'il faut respecter le thème du jeudi, un thème qui concerne les sacrements.

Il y a dans les sacrements ce développement progressif par lequel Jésus se rend présent, de son incarnation à sa mort, jusqu'à la Pentecôte, en passant par sa vie publique. A chaque fois, Jésus se rend présent. C'est ça un sacrement. Jésus se rend intégralement présent. Toutes les grâces qu'Il a données sur la terre de son vivant, Il nous les donne dans chaque sacrement. C'est facile à comprendre je crois. Et le sacrement, l'Église l'a organisé de manière à ce que je puisse être conscient de cela, recueillir cela et lui donner son fruit. C'est pour ça qu'il y a toujours sept grands moments dans un sacrement.

Donc nous regardons surtout le sixième moment du sacrement, le passage de la présence réelle à la réception dans mon corps de cette présence réelle, et comment je dois faire pour faire passer le sacrement que j'ai reçu, pour que je le presse... C'est pour ça que j'aime bien les berlingots de lait concentré : vous faites un petit trou, vous pressez bien le berlingot et le lait sort du carton.

Nous passons de la Sacramentum et Res à la Res et Sacramentum.

Nous recevons l'absolution, c'est bien mais ça ne suffit pas. Si nous nous arrêtons là, ce n'est plus catholique du tout. Le sacrement n'a pas donné son fruit dans notre corps. Il faut vraiment ne pas s'arrêter à l'absolution. C'est bien, Dieu est passé, Jésus est passé par là, mais comme il est dit quand Il est passé à Nazareth, Jésus passa par là mais sans pouvoir faire de bien, sans pouvoir guérir aucun malade, parce que au fond ils ne l'aimaient pas. Jésus est quand même passé par là, c'est déjà quelque chose.

C'est beau les sacrements, c'est vrai.
Nous avons regardé tout à l'heure l'Eucharistie.
Prenons maintenant la Confession, le sacrement de pénitence.

Les sept moments du sacrement de pénitence

Pour le sacrement de pénitence il y a les sept moments, de l'Incarnation jusqu'à la Pentecôte.
Où est-ce que vous pouvez repérer cela ?
Il y a des étapes dans le sacrement :

Pré-confession
- Incarnation, Nativité

Il y a le moment où vous réalisez que franchement vous avez perdu l'état de grâce par le péché. C'est une première grâce qui vient du sacrement que vous allez recevoir. Réaliser qu'on n'est plus en état de grâce, le réaliser vraiment, de l'intérieur, ça vient du sacrement de pénitence que vous

allez recevoir. De même que la transsubstantiation sur l'autel vient bien du prêtre qui est en train de s'habiller dans la sacristie et qui rentre dans l'église, de la même manière, quand je réalise que je ne suis plus en état de grâce et que j'ai besoin de la confession, c'est une première grâce qui vient du sacrement de pénitence. C'est la connaissance de mon péché. Il y a des gens qui disent : « Mais ce n'est pas un péché pour moi », ça veut dire qu'ils ne vivent pas encore même des premières grâces du sacrement de pénitence.

Cela correspond à l'Incarnation et à la Nativité. Quand Jésus vient dans une âme, Il met la Lumière, Il illumine, Il donne naissance, Il met la Lumière dans un monde de ténèbres. « **Une Lumière a resplendi** » et du coup je vois le péché. « **Un Fils nous a été donné, un Fils nous est né** », comme dit le prophète Isaïe, l'insigne du pouvoir d'absoudre est sur son épaule. On appelle ça la pré-confession.

Choix de la confession - Enfance, Baptême par saint Jean Baptiste

Ce qui correspond à l'enfance, la vie cachée, le baptême par saint Jean Baptiste, c'est l'ouverture du cœur. Je dis : « Il faut que je me confesse, c'est décidé ». Je vais me confesser. Ce sera peut-être dans quinze jours ou dans un mois, enfin dès que je peux je le ferai. C'est autre chose : constater que je suis en état de péché, ce n'est pas encore décider de se confesser.

Examen de conscience - Tentations, Vie publique

Ce qui correspond aux tentations de Jésus dans le désert après son baptême, à sa vie publique et à la proclamation de la vérité ouvertement pendant les trois ans avec les apôtres, c'est la séparation qu'on fait du péché, lorsqu'on fait l'examen de conscience, c'est-à-dire qu'on se proclame à soi-même en formulant quels sont les péchés que la Lumière du Christ a éclairés. Jésus dans sa vie cachée ne dit rien, mais pendant ces trois ans Il formule la Révélation avec les mots justes. Cela correspond à l'examen de conscience. L'examen de conscience me permet de formuler dans la Lumière du Christ les mots justes qui permettent de dire une confession juste, complète, loyale et généreuse. En faisant cela, je suis déjà séparé du péché parce qu'un péché formulé exactement est une première séparation. Et elle vient du sacrement, c'est une grâce sacramentelle, il y a déjà une présence réelle.

Attente, aveu - Gethsemani, Croix

Après vous avez Gethsemani, c'est l'angoisse et la Croix. On attend l'heure de la confession, il y a une angoisse, c'est dur, et pourtant il faut rester. Le moment est décidé par le Père, le moment n'est pas décidé par moi. Le Père, c'est quand il peut, quand il veut. Les prêtres qui disent toujours oui immédiatement ne font pas vivre cet aspect du sacrement aux gens. C'est bien qu'il y ait des prêtres qui disent : « Demain » ou « Dans une semaine » : s'ils ne font pas ça, ils ne font pas vivre le sacrement, vous comprenez ? Il faut qu'il y ait Gethsemani, il faut qu'il y ait le chemin de Croix, il faut qu'il y ait la Croix, il faut qu'il y ait cette présence de Jésus qui monte vers l'absolution universelle de toute l'Église. Et puis il est là, il vous accueille, ça y est, « **Père, non pas ce que je veux mais ce que tu veux** », je commence à formuler, je suis pris et j'avoue. Alors il y a les sept Paroles du Christ en Croix qui se réalisent, et qui correspondent à l'aveu :

« J'ai soif »
« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »
Au bon larron : **« Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis »**
« Père, en tes mains, je remets mon esprit »
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
« Femme, voici ton fils », avec Marie ça ira mieux.
« Tout est accompli »

Il est très beau ce moment-là. C'est le moment de l'attente et de l'aveu.

Exhortation, silence, pénitence
- Mort, Blessure du Cœur, Descente aux enfers

Le cinquième moment correspond à la mort de Jésus, la blessure du Cœur de Jésus, la descente aux enfers, donc les trente-six heures de Jésus entre sa mort à sa résurrection, ces trente-six heures si importantes. Je reste en silence et j'attends que le prêtre me dise quelque chose qui vient du ciel. Ce que le prêtre va me dire vient du ciel. Il utilise mon silence pour faire une exhortation, donner un conseil, et c'est dans le silence habité de mon cœur que je reçois, venant de Dieu, ce qu'il dit. Il me donne une pénitence à faire. C'est beau aussi.

Absolution
- Pâques

Et puis le prêtre vous donne l'absolution. L'absolution est donnée, vous êtes absous. Et il vous donne la bénédiction. Après l'absolution c'est la résurrection, d'ailleurs on le sent très bien, on sort du tombeau du confessionnal.

Réalisation de la pénitence
- Ascension, Pentecôte

Et puis après on va faire sa pénitence. Dans la pénitence, c'est ce qui correspond à l'Ascension et à la Pentecôte. Nous sommes dans le sein du Père, et dans le sein du Père nous sommes le Christ tout entier qui fait la pénitence, c'est-à-dire une prière qui, en raison du pouvoir absolu du Christ dans le sacrement, a pouvoir de donner le pardon sacramentel du Christ à tous ceux qui ne se confessent pas sur la terre. Si le prêtre a pouvoir d'absoudre le péché d'un seul pénitent sacramentellement, celui qui a reçu le sacrement a le pouvoir de communiquer ce pardon à tous ceux qui ne se confessent pas sur la terre et qui se confessaient bien sûr s'ils savaient. Le Musulman ne sait pas, le Bororo ne sait pas, on ne leur a jamais dit, mais ils ont bon cœur, s'ils savent qu'ils ont fait une faute ils ont le désir de demander pardon, donc ils vivent de la pré-confession, en disant : « Je suis dans le péché mais sûrement le Bon Dieu va me pardonner, j'aimerais en tout cas », et parce qu'il y en a un qui fait sa pénitence, ils reçoivent l'absolution catholique du sacrement, ils sont absous substantiellement. C'est la fécondité catholique du sacrement. On ne reçoit pas le sacrement pour soi. J'espère que vous le saviez. C'est pour ça que c'est très égoïste de ne pas se confesser quand on est catholique.

Vous voyez ces sept moments. A force vous allez vous habituer. Nous pourrions le faire pour les sept sacrements. Une fois qu'on le sait, après ça va tout seul. C'est le principe même du sacrement.

Dans l'Évangile de saint Jean chapitre 17

Si vous voulez lire les passages, c'est toujours dans l'Évangile de saint Jean qu'on trouve les sept grands moments de ce qui se passe dans le sacrement du point de vue mystique des trois Personnes de la Très Sainte Trinité. Comme je vous l'ai fait tout à l'heure pour Jean chapitre 6, eh bien ici c'est ce qu'on appelle, de manière pas très judicieuse, « la prière sacerdotale du Christ », chapitre 17 de l'Évangile de saint Jean.

Ce n'est pas très judicieux de dire « prière sacerdotale ». Vous verrez sur vos Bibles, il y a marqué « prière sacerdotale », chapitre 17. Ce n'est pas tellement la prière sacerdotale. Ce n'est pas dans le texte, saint Jean n'a jamais écrit « prière sacerdotale », ce sont des hommes qui ont inventé ça, qui ont ajouté des titres.

[Un participant] Tous les inter-titres, de toute façon, dans la Bible, ne font pas partie de la Bible.

Tous les inter-titres, il faut le savoir, ne font pas partie de l'Évangile. Merci. Tout à fait. Souvent les inter-titres disent bien ce qui est dit après, mais « prière sacerdotale »... Bon, je ne veux pas discuter de ça. En fait c'est la Prière du Fils bien-aimé, du Fils entièrement donné.

Cela correspond, quand on lit ce passage, chapitre 17 de l'Évangile de saint Jean, à ce qui se passe dans l'Ancien Testament au moment de la fête du Yom Kippour, la fête des lumières, le Hosanna Raba, les sept jours du Hoshanna Raba en Israël, quand les israélites disent vers le mois de septembre – ce sont des fêtes mobiles donc ce n'est pas toujours à des dates fixes – : « Hoshanna ! Hoshanna ! Hoshanna ! ». « Hoshanna » ça veut dire : « Seigneur, sauve-nous, je t'en supplie ». « Hoshanna » veut dire « sauve-nous », et « na », « je t'en supplie », est une particule d'insistance. « Sauve-nous, je t'en supplie, sauve-nous ! »

« Ainsi parla Jésus, puis levant les yeux au ciel, Il dit : « Père, l'heure est venue. »

Cette prière-là, chapitre 17 versets 1 à 26, elle a la même structure que la prière que le grand Prêtre disait dans le Temple de Jérusalem au moment où il allait prononcer le Nom de Dieu et que le pardon allait être donné à tous les hommes du monde une fois par an. Dieu avait donné, par la médiation de Moïse, l'assurance que le jour du Hoshanna Raba le peuple d'Israël, par la médiation des sacrifices, de sa fidélité à la Torah, obtenait le pardon du Messie, l'absolution du Messie, à tous les péchés du monde, pour tous les hommes. C'était une fonction redoutable d'Israël.

Et ça a été relayé par le sacrement de pénitence, parce que vous le savez, depuis l'an 30 de notre ère, il n'y a plus jamais eu de Hoshanna Raba en Israël, dans le Temple de Jérusalem. Et pourtant le Temple de Jérusalem n'a été détruit que quarante ans plus tard, ils auraient pu continuer à le faire et ils ne l'ont pas fait. A partir de la mort du Christ, les Juifs, même ceux qui ne s'étaient pas convertis, les grands prêtres, le Sanhédrin, n'ont plus fait le Hoshanna Raba. C'est dans les midrashs des Juifs, ce n'est pas moi qui le dis, c'est les Juifs eux-mêmes qui le disent. Dans le texte ils ne font pas la relation avec la mort de Jésus, mais moi je fais la relation parce que eux ne disent pas pourquoi.

Il y a une raison en fait, c'est que dans les six cent treize préceptes – or les scribes et les pharisiens étaient des gens très regardants – il était écrit que lorsque le voile du temple se serait déchiré en deux, que le Saint des Saints serait mis à nu devant tous les regards, il serait impossible et interdit de renouveler le sacrifice dans le Temple de Jérusalem. A la Mort du Christ, vous le savez, ces colonnes immenses et très larges dans le Temple de Jérusalem, avec un tremblement de terre incroyable, s'étaient écartées et ça avait déchiré un rideau du Temple extrêmement épais, et le Saint des Saints était devenu visible. C'est dans l'Évangile. Et donc les Juifs ont respecté les

préceptes. Ils devaient respecter les préceptes de la Torah. Il y a six cent treize préceptes et c'était un des six cent treize préceptes. Et donc ils n'ont plus renouvelé le sacrifice dans le Temple de Jérusalem.

Le rideau du Temple s'est déchiré quand Jésus est mort en Croix et qu'il y a eu le coup de lance. C'est étonnant !

Quand il y avait le Hoshanna Raba, le grand prêtre qui était choisi cette année-là faisait le tour de l'Autel, mettait des encens, je vous passe les détails, et il faisait une prière pour le pardon, et la prière du pardon c'est exactement la même structure que cette prière-là, c'est pour ça qu'ils ont mis « prière sacerdotale ».

C'est la prière du pardon en fait, la prière du Fils qui donne parfaitement tout ce qu'il a, du Fils bien-aimé du Père.

C'est pour ça que c'est dans ce passage que je préfère que nous nous orientations pour essayer de trouver dans l'Écriture quelque chose de plus mystique, de plus personnel, disons, du côté du sacrement. Ça vaut ce que ça vaut, mais vous pouvez faire vous-mêmes la méditation biblique, là j'avoue que c'est moi qui l'ai fait mais je ne suis pas infaillible. Je ne l'ai pas fait n'importe comment, ce n'est pas une simple intuition, j'ai fait ça à partir de la prière d'Israël.

Mais avant je vais vous donner les sept noms du sacrement.
Je vous ai dit qu'à chaque sacrement on donne sept nom.

Les noms du sacrement de pénitence

Le sacrement de la lumière. Je suis purifié par l'illumination sur mon péché. C'est pour ça que sainte Thérèse d'Avila dit que les commençants rentrent dans le pardon dans la voie purgative. Dans la voie purgative ils sont purgés par la lumière. La voie purgative et la voie illuminative sont les premières étapes de l'oraison. Effectivement ce premier moment dont je vous ai parlé, la connaissance de son péché dans la lumière du sacrement qui va venir, c'est une purification et une illumination. C'est le sacrement de la lumière.

Le sacrement de réconciliation. Aussitôt j'ai la contrition, et c'est grâce à la contrition que je décide d'aller me confesser, la grâce de contrition fait que je suis décidé à aller me confesser et que j'y vais dès que c'est possible. C'est le sacrement de réconciliation. Dès que j'ai décidé d'y aller je suis réconcilié. C'est pour ça que ne soyez pas choqués lorsqu'un prêtre vous dira : « Si vous êtes décidés à aller vous confesser, vous pouvez communier ». Mais attention, il ne faut pas que ce soit : « Je suis décidé mais je ne sais pas si je vais y aller, je ne sais pas quand... ». Si, tu sais quand : le premier prêtre que tu vois, immédiatement ! Si le prêtre est en train de dire la Messe, vous n'allez pas aller lui dire : « Père, vous êtes en train de faire la consécration, stop, je veux l'absolution » ! », mais vous êtes décidés, dès qu'il a fini la Messe vous vous précipitez à la sacristie pour lui demander l'absolution. « Non, je n'aurai pas ce cran de faire ça ! », alors dans ce cas-là vous ne communiquez pas. « Non, on verra, il va m'envoyer bouler, on verra ça une heure après la Messe, je lui demanderai quand il ira dans sa voiture, dans deux heures... », non, tout de suite, et si je ne le fais pas je ne communique pas. Réconciliation : je suis décidé à y aller, je suis réconcilié donc je peux communier.

Le sacrement du pardon. Ce qui correspond à l'examen de conscience. Je suis séparé du péché. A l'examen de conscience j'ai déjà formulé ce que j'allais dire, donc je me suis déjà séparé du péché. C'est le sacrement du pardon. Dès que je fais un examen de conscience et que je vais dire ce péché-là, c'est que je suis décidé à ne pas le recommencer, donc je suis pardonné.

Le sacrement de pénitence. Lorsque j'attends, que je suis dans l'angoisse et que j'avoue devant le prêtre, c'est dur, c'est pénible : c'est le sacrement de pénitence.

Le sacrement de l'absolution. Lorsque le prêtre me parle, le Verbe de Dieu passe. C'est le sacrement de l'absolution, le sacrement du salut.

Le sacrement de la joie. Après on va faire la prière finale, c'est le sacrement de la joie. Les Pères de l'Église appellent ça le sacrement de la joie. Nous passons du sacrement de la lumière au sacrement de la joie. C'est d'ailleurs le seul sacrement pour lequel on donne ces termes chez les Pères, parce qu'on est tout joyeux.

Mais les termes les plus courants, il faut bien le reconnaître, c'est le sacrement de pénitence, le sacrement de réconciliation, le sacrement de confession, le sacrement du pardon bien sûr, et puis le sacrement de l'absolution et du salut. Les sacrements de la lumière et de la joie, ce sont des choses qui se disent moins maintenant, ça se disaient beaucoup chez les premiers Pères.

C'est bien qu'il y ait plusieurs noms. Il y a des gens qui ne comprennent pas ça, ils disent : « Ça fait protestant ! ». Ça fait protestant ? Ça fait catholique oui, quand tu dis tout.